

Céline KLEIN-MARCHAL

Une idée précise de la radiologie

Praticienne chevronnée, Céline Klein-Marchal analyse les évolutions de son métier avec lucidité. Dans un contexte politique et économique très incertain, elle mise sur la force du collectif pour faire plier les tutelles, dont les injonctions tarifaires nuisent aux radiologues et aux patients.

Originnaire d'Homécourt, une petite commune située au cœur du département de la Meurthe-et-Moselle, Céline Klein-Marchal grandit dans un milieu éduqué et ouvert, élevée par un père ingénieur et une mère professeur de collège. Attirée par le contact humain et la volonté de se rendre utile, elle choisit la médecine au terme d'un « long processus de réflexion » qui aboutira dans les mois précédant l'examen du baccalauréat. Scientifique, bien sûr.

« Une fois ma décision arrêtée, aucune autre issue ne pouvait être envisagée ! » Son redoublement en fin de première année ne fera que retarder l'échéance. Volontaire et déterminée, la suite de son parcours sera sans encombre. Bien classée au concours national, elle opte pour la radiologie. « Je me voyais devenir réanimatrice, mais ce métier aurait été difficilement conciliable avec celui de mon mari chirurgien. La polyvalence de la discipline radiologique, la qualité et la renommée des services que je pouvais intégrer et la dynamique technologique de cette spécialité m'ont attirée. » Caractéristique notable : Céline Klein-Marchal fera, pour des raisons professionnelles et familiales, toutes ses études médicales à Nancy. Le début de sa carrière médicale aussi.

→ UNE PROGRESSION LINÉAIRE

Céline Klein-Marchal aura notamment le privilège d'effectuer son clinat dans le service de neuroradiologie du très renommé du Pr Picard. « Un pionnier en neuroradiologie interventionnelle », souligne-t-elle. Faute de perspectives professionnelles, elle rejoint rapidement un établissement privé non lucratif, rattaché au CHU de Nancy, et dirige une petite équipe de manipulateurs ». Elle y reste deux ans. Pour diversifier son activité, elle intègre un cabinet de radiologie à Montigny-lès-Metz. « Quitter Nancy n'a pas été simple, mais cette expérience m'a fait découvrir le secteur libéral. Un exercice stimulant, avec un accès régulier aux équipements lourds, qui nous permet également d'être au contact direct des



patients. » En 2011, elle revient dans la « Ville aux portes d'or » et devient associée au sein du groupe Imalo, où elle travaille depuis quatorze ans. Constituée de 27 radiologues et de 120 collaborateurs, secrétaires et manipulateurs confondus, cette structure multi-sites dispose de quatre IRM et trois scanners, et accueille une moyenne de 200 000 patients par an. Céline Klein-Marchal y pratique l'imagerie urologique. Un domaine dans lequel elle s'est surspécialisée pour répondre aux besoins du groupe face à l'essor de l'IRM prostatique.

→ UNE VISION ÉCLAIRÉE

Encartée depuis sa première installation en 2004, Céline

Klein-Marchal a progressivement gravi les échelons de la Fédération. D'abord secrétaire du bureau de la FNMR 57 (Moselle), elle sera successivement nommée trésorière du bureau des départements lorrains (Meurthe-Moselle, Moselle, Meuse et Vosges) puis présidente de la FNMR Grand Est. Une fonction qu'elle occupe depuis deux ans. Le sens de son engagement ? Agir pour ne pas subir. « Le syndicalisme est une activité prenante, mais non moins indispensable pour protéger la profession et la population de certaines décisions arbitraires. L'article 99 n'aurait jamais été supprimé si la FNMR n'avait pas existé. Il nous appartient de sensibiliser les jeunes radiologues et de les convaincre de reprendre le flambeau », explique-t-elle. Au-delà des problématiques démographiques, que la rationalisation des organisations et des pratiques radiologiques permises par le développement de l'intelligence artificielle ne compensera pas, notamment en ce qui concerne les manipulateurs, Céline Klein-Marchal se dit préoccupée par un autre sujet critique : la pression tarifaire abusive des tutelles. « Il faut en finir avec la politique des rustines et repenser le système de forfaits techniques pour permettre un renouvellement plus efficace des équipements. Il en va de l'intérêt des patients dont l'accès aux soins est dangereusement fragilisé. » Le message est passé... ●

Jonathan ICART